

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Auguste Fabre, 2 juillet 1891

Marie Moret à Auguste Fabre, 2 juillet 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familièrre de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilièrre de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[2 juillet 1891](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

RésuméDivers sujets : article de Fabre dans *L'Émancipation* ; sur *Le Devoir* ; *installation de Flore Moret dans une maison à Guise* ; *description du Gardon par*

Fabre ; finances personnelles de Marie Moret.

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Problèmes sociaux](#)

Personnes citées

- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [L'Émancipation : journal d'économie politique et sociale, organe des associations ouvrières et du Centre régional coopératif du Midi, Nîmes, 1886-1932.](#)
- [La Lumière](#)

Événements cités [Congrès coopératif \(18-20 mai 1891, Lincoln\)](#)

Lieux cités [Gard \(Gard : cours d'eau\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom Moret, Flore (1840-)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Couturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

Nom Neale, Edward Vansittart (1810-1892)

Genre Homme

Pays d'origine Royaume-Uni

Biographie Avocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe

siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (106r, 107v, 108r, 109r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Amis de la France le 1 juillet 1846

106

Donnez-moi, s'il vous plaît, j'ai bien reçu
votre lettre du 16 juin et j'en ai eu chaque
jour le regret de ne pouvoir en un
moment vous l'écrire.

J'ai bien reçu aussi la communication
de votre article concernant la
lettre de M. Lévêque. Combien je suis
de cœur avec vous dans ce cri :
c'est pas la révolution qui nous affaiblit,
c'est la décadence des institutions.

Nous avons été si souvent combattus,
peut-être moi, le trouver dans le même
esprit excellent compte rendu de ce qui
se passe.

Je vous envoie dans l'ouvrage de
M. de la Roche, ce qui
concerne l'abbé M. de la Roche, et
renvoie le tout au prochain numéro.

Je suis toujours de votre part les
meilleures salutations.

Je vous envoie par le même courrier:
 - 1 paquet d'impressions touchant l'histoire
 - 1 journal "La lumière" pour l'article
 "L'immutabilité de la matière".

Quel dommage que vous ne soyez
 pu venir. Que de bonnes choses
 faites vous eussiez eues avec
 Emilie sur les sujets de cet ordre,
 sur les écoles et sur tant d'autres
 choses.

Mais si se produit d'ici avant
 la mauvaise saison une éclaircie
 dans les affaires qui nous ont retenu
 "à home", vous voudrez n'est-ce
 pas. Avec quel plaisir nous irons
 vous chercher en gare!

Mon jardin est en ce moment
 plein de parfums et de soleil.

ces jours d'été, nous avons ici
 avec nous une belle soubrette Madame
 Albert. Elle retourne à Paris de temps
 mais sa réputation d'intelligence de femme et
 d'élégance est acquise - au point qu'elle fait
 bâtir une maison - en ce moment.
 Le service de Paris lui doit devenir
 un plaisir et elle depuis la décision de son
 départ. Elle nous aime et nous y
 sommes en tout et pour tout.
 - Madame m'a écrit avoir reçu de vous une
 lettre dont il était bien heureux. Le petit
 garçon? Vous êtes indispensable de l'él-
 ément intellectuel et moral.
 - C'est quelle magie vous séduisez les
 beaux sites de notre jardin, on s'y
 fait transporter! Et il faut bien -
 pour ne pas courir sous y égarer -
 toutes les raisons de travail qui nous
 retiennent ici, sans que les choses soient

au même d'ici le jour.
 Peut être de vous si bien profiter
 de ce que vous m'avez répondu sur par
 l'amen des questions de placement
 de fond qui peut un de ces jours
 s'imposer à moi (dans le cas où je
 serais un peu plus près de
 mes amis) ; mais je tiens re-
 tenir à ces occupations que je les
 ramène en tout au il faudra voir et
 reprendre avec empressement les sujets
 d'ailleurs épuisés de la philosophie.

Mes deux amies, vos amants,
 de la même manière, de plus affectueux

A vous de tout cœur

Marie Perin